

Savigny2019

Les Jeunesses ont sacré le roi des rôtis

Un savoureux championnat suisse de rôti de porc à la broche était organisé au 100^e des Jeunesses campagnardes

Sébastien Galliker

Il y a là une moissonneuse-batteuse miniature dont le peigne fait office de foyer. Souvent, des vélos entraînent le mécanisme de la broche. Plus loin, des bricoleurs ont transformé une ancienne roue de vélo en roue à aube qui entraîne la cuisson du rôti quand des anciens comptent sur un mécanisme d'horloge qui sonne lorsqu'il est nécessaire de le remonter.

À l'endroit prévu pour les courses du 100 mètres, les Jeunesses campagnardes vaudoises se sont mesurées à un nouveau sport, samedi à Savigny. Les organisateurs de la fête du 100^e de la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes (FVJC) organisaient le premier championnat suisse de rôti de porc à la broche.

«On cherchait à organiser une animation pour le camping, qui est un endroit toujours important lors des fêtes de la «Fédé». Comme les Jeunesses y préparent souvent le rôti de porc à la



Une trentaine d'équipes se sont mesurées lors du premier championnat de rôtis à la broche.

broche, on a décidé de mettre cela en avant», sourit Marc-Étienne Caillat, ancien de la Jeunesse de Savigny, responsable du camping de la fête et organisateur du concours. Un défi qui a fait le plein, malgré une finance d'inscription à payer et aucun matériel fourni. Les 30 places mises à disposition ont été prises d'assaut par jeunes et moins jeunes, si bien que les organisateurs

ont été contraints de bloquer les inscriptions.

En effet, après les deux heures et demie de cuisson accordées à chaque équipe, un jury d'une dizaine de professionnels et amateurs devait juger la présentation des assiettes concoctées, l'originalité de la broche, la viande, les accompagnements et la sauce. «Je veux que ce soit gourmand et convivial. Qu'on sente de l'amour

dans les assiettes, car le rôti de porc à la broche est synonyme d'un bon moment à partager entre amis», commente Philippe Ligron, historien de la gastronomie et animateur RTS, tout en dégustant une première assiette.

Un peu plus loin, Élodie Jacot-Manesse, sacrée «cuisinier d'or suisse» en 2017, est la présidente du jury. Elle est venue avec sa patronne, Stéphanie Giovannini, de

l'Hôtel de Ville de Crissier. «On regarde particulièrement la cuisson du rôti, l'assaisonnement et les goûts. Et aussi que la présentation de l'assiette soit soignée», glissent les deux femmes dans la précipitation. Car, les équipages ayant lancé leur broche toutes les cinq minutes, le char de dégustation du jury avance d'équipe en équipe au même rythme. «Il n'en reste plus que 23. Il faudra dire aux Samaritains qu'ils viennent nous récupérer au bout de la piste des 100 mètres», rigole Pierre-André Dufey, boucher de campagne de la région.

Variante gourmandes

Le concours a été pris d'assaut, tant par des représentants des sociétés de jeunesse que par des anciens. «On vient de Palézieux et, comme on connaît bien Marco Caillat, on voulait être de la partie», commente Tobias Hockenjos, 25 ans et président de la Jeunesse du village, tout en surveillant sa broche entraînée par un moteur d'essuie-glace. Mais les voisins espèrent surtout se distinguer par leur rôti, fourré à la chair de veau et aux légumes. Plus loin, alors que des brochettes de légumes ou une ratatouille cuisent en attendant l'arrivée du jury, l'équipe Bidoche Passion propose un rôti piqué au rhum arrangé et mariné dans la moutarde et l'ananas.

À Chavannes-le-Chêne, on a misé sur les produits locaux. «Notre cochon a grandi six mois à Rovray avant d'être transformé au village. Il est accompagné de quinoa de la région et d'une sauce au bleu de Pomme», présente un candidat au jury.

Voyant toute cette effervescence, Jean-Daniel Cochard, 55 ans, commence un peu à stresser. Avec ses complices de l'organisation de la Cantonale FVJC 1988 à Bretigny, il sera l'un des derniers à présenter le fruit de son travail, avec sa broche entraînée par un moteur d'horloge mécanique. «Depuis qu'on a organisé cette fête, on est toujours restés dans le circuit, allant facilement travailler bénévolement pour les organisateurs. Cette idée de concours de broche nous a plu. Et ces jours on est un peu dans la nostalgie, puisqu'on vient de finir un tour en boguet avec la même équipe.»

Un entrain qui n'a finalement pas porté ses fruits. Le premier titre national est revenu au Club d'or rôti, une équipe d'amis d'Onnens et de Bonvillars, avec leur broche entraînée à l'eau par une roue de vélo. «Quand on a vu ce concours, on s'est enflammés et on a tout bricolé maison avec du matériel de récupération», présentait Gaël Dupuis, 25 ans. À la clé, les champions ont empoché un toupin géant forgé par Marc-Étienne Caillat en personne!

PUBLICITÉ

24 heures

Partenaire média



Du 18 juillet au
11 août 2019
Vevey - Suisse

Fête des 20 Vignerons 19

Le spectacle

Si vous ne voulez pas entendre pendant vingt ans

« Tu as raté ça ? »

Ne tardez plus et achetez vos billets!

Billets en vente dès CHF 79.- sur starticket.ch, dans les points de vente Coop City, La Poste et Manor. fetedesvignerons.ch

La Fête des Vignerons, une fois par génération. Pour 2019, une création originale de Daniele Finzi Pasca et Julie Hamelin

Partenaires Principaux: BCU, Nestlé, Securitas, Swiss TISSOT, vaudoise, 24 heures, RTS

Une aumônière pointe un possible «effet de contagion» de suicides assistés en EMS

Éthique
Selon elle, le phénomène serait de plus en plus fréquent et glisserait même «vers la normalité»

Florence* est une aumônière de l'Église évangélique réformée vaudoise et travaille en EMS. La question de la fin de vie, elle y est confrontée presque quotidiennement. Or, depuis 2012, la mort qu'elle côtoie dans ce cadre s'est offert un autre visage: celui d'une mort volontaire assistée, ou MVA. Cette année-là, le Canton adopte sa loi sur le suicide assisté - c'est d'ailleurs le premier de Suisse à s'être doté de pareille législation. Sept ans plus tard, Florence se dit «troublée par l'accélération des choses» et nous évoque sans détour l'«effet de contagion, un aspect particulièrement délicat en EMS», où il n'est pas rare que certains ressentent être un poids pour leurs proches, parfois même pour la société, selon des critères économiques.

Impossible, néanmoins, de connaître le nombre de ces suicides assistés dans les homes pour personnes âgées. «La manière de s'en aller relève du secret médical», indique l'aumônière. «Personne n'est censé savoir qui a demandé Exit, si la famille ne précise pas «a choisi de nous quitter» dans son avis mortuaire.»

Une situation particulière a pourtant permis à l'accompagnante spirituelle de remarquer l'influence que peut avoir un suicide assisté auprès des autres pensionnaires. «Dans l'établissement où je travaille, l'une des personnes avait communiqué son choix à ses compagnons, raconte-t-elle. D'où cette discussion: au fond qu'est-ce qu'on nous offre d'autre, à part plus de souffrances?»

Florence poursuit son témoignage: «Pour rassurer un personnel ébranlé par la demande d'une personne bien dans sa tête et même

joyeuse, mais qui a voulu s'épargner la déchéance, la direction des soins a choisi de faire venir l'équipe d'Exit.» Le résultat de cet échange? «L'association a parlé très positivement de son action, mais il restait un malaise chez ceux et celles qui se sentaient poussés vers la sortie dans le climat «c'est bien, c'est mieux pour eux», formule l'aumônière.

«Décisions rapides»

«Je n'ai rien à redire quant à la manière de travailler d'Exit, ils sont très à l'écoute et respectent les procédures, ils contactent les familles, etc. Toutefois, il semble que les décisions sont prises rapidement...» exprime-t-elle. Et d'ajouter: «Une personne est partie quelques semaines seulement après son entrée. Elle ne pouvait tout simplement pas se voir vivre le reste de ses jours dans ce lieu, c'était une raison suffisante: détresse morale et, évidemment, toute une série de maux

liés à l'âge. C'est ce glissement vers la normalité qui m'inquiète.»

Florence tient à préciser qu'elle respecte les choix individuels et accompagne même cette étape, le cas échéant. Or, que penser des personnes âgées en dépression? Peut-on considérer que cet état (dû à la vieillesse, au fait de devoir vivre en EMS) peut précisément altérer le discernement? «La dépression est un diagnostic médical. Je parlerai plutôt d'état de tristesse et de doute qu'on ne laisse pas forcément à la personne le temps de surmonter», répond l'aumônière. «On me rétorquera que c'est moi qui projette ma non-acceptation sur l'espoir d'un retour possible à la normale. C'est bien une des questions: qui décide, qui influence, avec quelle représentation?» **Anne-Sylvie Sprenger/ProtestInfo**

* Prénom d'emprunt

Bâle

«Ange de la mort» au tribunal

Le 9 juillet, le Tribunal pénal de Bâle-Campagne a décidé d'acquitter «de justesse» Erika Preisig, présidente de l'association Eternal Spirit, poursuivie par le Ministère public pour homicide, en raison d'une aide au suicide jugée irrégulière. La justice a cependant reconnu la doctoresse de 61 ans coupable de violation de la loi sur les produits thérapeutiques. Elle écope de 15 mois avec sursis et d'une amende de 20 000 francs. La procureure avait requis 5 ans de prison pour celle qui se fait volontiers appeler «ange de la mort». Erika Preisig était poursuivie pour avoir aidé, en juin 2006, une sexagénaire, vivant depuis peu en maison de

retraite, à se donner la mort, alors que celle-ci, selon l'accusation, était «dépressive et incapable de discernement». Le tribunal a reproché à l'inculpée d'avoir surestimé ses compétences et de n'avoir pas fait assez d'efforts pour trouver un psychiatre disposé à clarifier l'état de santé de la patiente. L'association Exit, dont la retraitée était membre depuis 1983, avait d'ailleurs refusé d'entrer en matière. En treize ans, Erika Preisig a réalisé 400 suicides assistés au nom de cette association, après avoir rendu 600 expertises favorables au suicide assisté chez Dignitas. **A.-S.P.**